

Dossier réalisé par Patrick Van Campenhout

- Les grandes valeurs du monde Internet sont devenues des poids lourds des portefeuilles en gestion.
- Leurs valorisations sont importantes, une bulle est bien présente, mais tout le monde en veut.

A Wall Street, les opérateurs technologiques rêvent encore des tech

Elles sont chères, très chères, plutôt volatiles et inquiétantes, mais les investisseurs n'en ont cure et ils les achètent en dépit du risque d'une correction. Les valeurs technologiques et liées au développement phénoménal de l'économie des réseaux, ont été récemment secourues mais la publication des résultats du géant Apple qui pèse désormais plus de mille milliards de dollars de capitalisation boursière, a redonné le moral au marché. Et les "Faang", appellation regroupant Facebook, Amazon, Apple, Netflix et Google, sont redevenues les stars des portefeuilles. C'est que,

haut potentiel est de nature à enflammer les imaginations. Un exemple ? La société d'investissement du milliardaire américain Warren Buffett, Berkshire Hathaway, qui a massivement acheté des actions Apple, aurait déjà virtuellement engrangé un bénéfice de 17,2 milliards de dollars sur ce seul poste (selon des données estimées par Bloomberg).

Excellents résultats d'Apple

Mais Apple est sans doute un cas à part dans le groupe des "Faang". Les actions du groupe sont en effet valorisées à près de 18 fois leur poids en bénéfices, ce qui est élevé, mais pas ex-

Warren Buffett, qui a acheté des actions Apple, aurait déjà virtuellement engrangé un bénéfice de 17,2 milliards de dollars.

versifier ses sources de revenus. Le regard porté par le marché sur Amazon est bien différent puisqu'ici, on parle d'un groupe qui affiche une croissance insolente, et dont la capitalisation boursière s'élève à 936 milliards de dollars. Cette croissance se paie, en Bourse, puisque l'action est valorisée à plus de 150 fois les bénéfices. Or, soulignent les spécialistes, si la croissance du géant du commerce en ligne a été dopée par ses activités dans le domaine du "cloud" et dans les médias, son appétit insatiable de nouveaux marchés et son omniprésence pourrait bien lui valoir un jour ou l'autre les foudres des autorités de la

même si la perspective d'une correction du secteur est bien là, la hausse affichée ces deux dernières années par ces valeurs à forte croissance ou à

cessif, compte tenu des perspectives d'un groupe certes dépendant de l'iPhone pour les deux tiers de son chiffre d'affaires, mais qui tend à di-

Concurrence, aux Etats-Unis mais aussi en Europe. Dans l'attente, souligne un analyste belge, "la valorisation d'Amazon lui permet de gouverner pas cher des entreprises importantes, en partie par échange d'actions".

Google sanctionnée en Europe

Le risque d'une pression des autorités de la Concurrence est aussi palpable dans le cas de Google qui occupe une place étouffante dans le domaine de la publicité en ligne. Il est d'ailleurs déjà réel en Europe où le groupe vient de se voir infliger une amende record de 4,34 milliards d'euros pour abus de position dominante dans le domaine des systèmes d'exploitation pour smartphones (Android). Mais le groupe américain génère tant de liquidités que le marché se permet de payer 53 fois les bénéfices par action, ce qui en dope la capitalisation boursière à 868 milliards de dollars.

Le marché "like" toujours Facebook

Le cas de Facebook aussi est fort particulier, le cours de l'action ayant subi fin juillet une correction d'importance (20%) se traduisant par une perte de près de 120 milliards de dol-

ateurs nologiques

Un poids relatif inquiétant

Risque systémique ? A eux cinq, les "Faang", Facebook, Apple, Amazon, Netflix et Google, présentent pratiquement 3500 milliards de dollars de capitalisation boursière. Selon l'agence financière Bloomberg, si on y ajoute Microsoft, ces six mastodontes incontournables pour les gestionnaires de fonds pèsent 15% de l'indice S&P500 et ont généré en six mois 19% de la hausse de l'indice. C'est assez dire qu'une éventuelle correction sur les "Faang" aurait sur Wall Street un effet dévastateur.



La commissaire européenne Margrethe Vestager a rappelé à Google sa vulnérabilité.

lars de capitalisation boursière. Un choc causé par la publication de résultats décevants. L'action qui s'est stabilisée entre-temps ne se traite plus qu'à 28 fois les bénéfices, ce qui est encore bien loin au-dessus de la moyenne historique des valeurs américaines tournant entre 12 et 16. Mais le marché achète encore des actions Facebook, le cours grimpe à nouveau, et la capitalisation boursière est revenue à 522 milliards de dollars. Pourtant, les récents scandales liés à l'exploitation illégale de données d'utilisateurs du réseau social, le durcissement des règles européennes en matière de protection de ces données, mettent désormais une pression énorme sur Facebook et ses plantureux bénéfices.

Netflix, enfin, se situe dans la catégorie des "poids légers" avec une capitalisation boursière de 147 milliards de dollars. A près de 150 fois les bénéfices, l'action est chère, compte tenu des lourds investissements que l'entreprise doit consentir dans la production de contenus audiovisuels propres. Mais ici aussi, le marché veut y croire... Ce rapide survol des valorisations montre assez clairement l'existence d'une bulle boursière en partie comparable à celle des valeurs Internet et télécoms qui a éclaté au début des années 2000. Est-ce à dire que l'histoire pourrait se répéter ? "C'est possible, mais comment en être sûr", estime Xavier Servais (Delandé et Cie). "La bulle Internet a tenu trois années avant d'exploser. Actuellement, les gestionnaires achètent toujours les "Faang", au point d'aligner des stratégies sur un indice du même nom (voir graphique). Et le marché américain fait actuellement office de refuge financier."



Elon Musk assure avoir "sécurisé" le rachat d'une part du capital de Tesla.

Tesla accélère son plan de sortie de Wall Street

- Le constructeur automobile avance rapidement sur son projet de retrait de la cote.

Tesla a annoncé mardi avoir formé un comité spécial pour étudier son possible retrait de la Bourse mais n'a toujours pas reçu de proposition formelle de son PDG Elon Musk, à l'origine de ce projet. Le comité sera composé de Brad Buss, Robyn Denholm et Linda Johnson Rice, trois membres du conseil d'administration. Il lui reviendra d'évaluer et de se prononcer sur le projet de retirer Tesla de la Bourse, d'en négocier les termes et d'évaluer des alternatives si besoin, est-il précisé dans un communiqué. Ce comité spé-

la Bourse et lui aurait même suggéré l'idée.

Le monde financier incrédule

M. Musk, 47 ans, habitué des polémiques, est dans la ligne de mire du gendarme de la Bourse, la SEC, pour avoir affirmé sur Twitter le 7 août avoir "sécurisé le financement" pour retirer Tesla de Wall Street au prix de 420 dollars l'action. Une telle opération nécessiterait au moins 50 milliards de dollars même si Elon Musk conservait sa participation de 20%. La plupart des grandes banques de Wall Street, in-

cial affirme toutefois n'avoir pas encore reçu une proposition formelle de M. Musk au sujet de la transaction portant sur le retrait de la cote et n'est (par conséquent) pas encore parvenu à une conclusion sur [...] la faisabilité d'une telle opération", indique encore Tesla.

Analyse légale

Le groupe ajoute que le comité s'est attaché les services du cabinet d'avocats américain Latham & Watkins LLP pour le conseiller dans cette affaire et prévoit de recruter un conseil financier indépendant pour l'aider à examiner toute proposition financière qu'il recevra. Ces informations mettent une pression supplémentaire sur Elon Musk, qui a affirmé lundi, dans un post de blog, avoir mené des discussions avec le fonds souverain d'Arabie saoudite PIF. Ce dernier, selon le milliardaire, aurait promis de financer un retrait de Tesla de

50

Une opération lourde

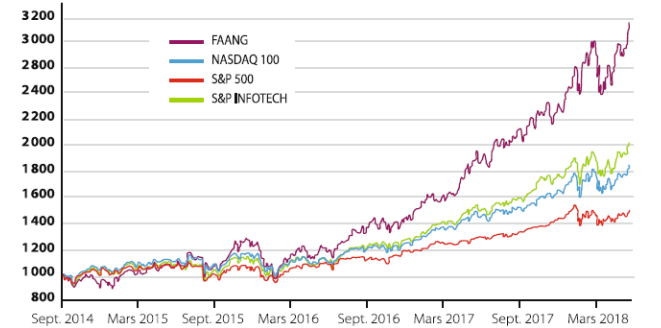
Même si Elon Musk conservait sa participation de 20% dans Tesla, l'opération nécessiterait quelque 50 milliards de dollars.

contournables pour une telle opération parce qu'elles sont censées prêter les fonds, ont découvert le tweet en même temps que le

reste de la communauté financière, ont indiqué des sources bancaires. Ces mêmes sources font également savoir qu'il est peu probable que des firmes prêtent des dizaines de milliards de dollars à Tesla, qui brûle environ un milliard de dollars par trimestre et n'a toujours pas dégagé de bénéfice sur une année entière depuis sa création en 2003. Le groupe rencontre en outre des problèmes de production.

Elon Musk a par ailleurs indiqué sur Twitter dans la nuit de lundi à mardi s'être attaché les services de conseils financiers, dont la banque Goldman Sachs, pour l'aider à mener à bien son projet, qui permettrait à Tesla de ne plus être soumis à la pression permanente des marchés. (Belga)

L'INDICE FAANG BAT LARGEMENT LES INDICES BOURSIERS AMÉRICAINS TRADITIONNELS.



Source: <https://www.chelice.com>

PIB Graphics